

Les études sur *La Cité de Dieu*

Les promoteurs de ce colloque ont attribué à cette communication un titre, ambitieux, et un objectif, fort heureusement, plus modeste. Notre tâche va donc consister à essayer d'honorer, bien que de manière inégale, les deux : le titre, en nous inscrivant dans une histoire qui déborde très largement celle de notre pays¹, l'objectif, en nous limitant aux seuls écrits parus sous les auspices de l'*Institut des Études Augustiniennes*. À dessein, le propos sera essentiellement descriptif sans s'interdire, pour autant, d'avancer des explications que concluront quelques vœux.

I. — AU COMMENCEMENT, LA THÉOLOGIE DE L'HISTOIRE

Choisir un *terminus a quo* pour cette communication ne signifie aucunement nier l'existence d'études antérieures sur une cité de Dieu dont on a, depuis longtemps déjà, traqué les métamorphoses, mais puisqu'il en faut un, nous partirons du fameux Congrès de 1954.

1. Pour suivre une bibliographie galopante, on bénéficie, en plus du désormais indispensable *Corpus Augustinianum Gissense auf CD-Rom, Derzeit unübertroffenes Arbeitsinstrument der Augustinus-Forschung, CAG...* a Cornelio Mayer editum, Basel 1996, des travaux de C. ANDRESEN (Bearbeitet und herausgegeben von), *Bibliographia augustiniana*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 1973 ; J.M. DEL ESTAL, « Historiografía de la Ciudad de Dios. De 1928 a 1954 », *CDios* 167/2 (1954), p. 647-774 ; D.F. DONNELLY – M.A. SHARMAN, *Augustine's « De Civitate Dei »*. *An Annotated Bibliography of Modern Criticism, 1960-1990*, New York 1991 ; T.L. MIETHE (Compiled by), *Augustinian Bibliography, 1970-1980, With Essays on the Fundamentals of Augustinian Scholarship*, Westport (Conn.)-London 1982 ; M.A. NAVARRO GIRÓN, « La Ciudad de Dios de san Agustín. Materiales para el estudio », *RevAg* 39 (1998), p. 695-723 et 40 (1999), p. 197-263. 715-769. 1125-1165 ; 41 (2000), p. 689-748 ; M. VESSEY, « The City of God in Current Research (1991-1999) », *AugStud* 30/2 (1999), p. 16-26.

La figure tutélaire du Père Fulbert Cayré plane sur cette rencontre. Selon l'*In memoriam* que lui dédie G. Folliet², en même temps qu'au Père Athanase Sage, mort quelques semaines plus tôt, c'est lui qui lança la *Bibliothèque Augustinienne* en 1933, avec pour projet « un ensemble d'*Études* sur la pensée de saint Augustin et un ensemble de *Textes* à l'appui³ ». C'est à lui que l'on doit la revue *L'Année théologique*, en 1940. C'est lui encore qui fonda et dirigea le *Centre des Études Augustiniennes* de 1943 à 1954, auquel succéda l'*Institut des Études Augustiniennes*, constitué officiellement le 13 septembre 1956⁴. Il est à souhaiter que quelque historien prenne en charge la rédaction de l'histoire de l'*Institut*, en profitant de la présence de ceux qui en ont été les principales chevilles ouvrières.

Lors de la publication des *Actes* du Congrès de 1954, huit travaux préparatoires ont été regroupés au sein d'une même catégorie : « Théologie de l'histoire⁵ ». Plus encore que les contributions elles-mêmes, sans doute est-ce le rapport d'H.-I. Marrou, dont on vient de fêter le centenaire de la naissance⁶, et la discussion qui s'ensuivit, qui aident le mieux à percevoir l'ampleur des perspectives et des débats suscités.

Dans son rapport, l'historien de la Sorbonne⁷ invite à reconnaître d'abord qu'une discussion sur le thème de la théologie de l'histoire eût été inconcevable quelques décennies auparavant, tant était hégémonique, en la matière, l'influence hégélienne⁸. Entre-temps, deux guerres mondiales ont eu raison de

2. Cf. G. FOLLIET, *In memoriam*, *REAug* 17 (1971), p. 201-202.

3. Il est intéressant de noter la différence qui existe entre les deux premières éditions de BA 1. Dans la première édition, en 1936, F. Cayré parle de ce projet comme d'une « édition choisie » (p. 7), c'est-à-dire une édition qui élague « certaines pages vieilles, spécialement celles où l'auteur combat d'anciennes erreurs, ainsi que telles digressions où s'attarde volontiers son esprit subtil » (p. 7). Dans la deuxième édition, datée de 1949, il explique que le projet initial a été amendé en vue de la publication des œuvres complètes, en réponse aux attentes du public, exprimées directement ou par voie de presse, et interprétées comme des « signes des temps » (p. 11).

4. Cf. G. FOLLIET, « Hommage au R. P. Fulbert Cayré », *RecAug* 2 (1962), p. 4.

5. On les doit à P. BREZZI, « Una "Civitas terrena spiritualis" come ideale storico-politico di San Agostino », *AM* II, p. 915-922 ; J. CHAIX-RUY, « La "Cité de Dieu" et la structure du temps chez saint Augustin », *AM* II, p. 923-931 ; R. GILLET, « Temps et exemplarisme chez saint Augustin », *AM* II, p. 933-941 ; J. HUBAUX, « Saint Augustin et la crise cyclique », *AM* II, p. 943-950 ; Th.-M. PARKER, « St. Augustine and the Conception of Unitary Sovereignty », *AM* II, p. 951-955 ; V. PÖSCHL, « Augustinus und die römische Geschichtsauffassung », *AM* II, p. 957-963 ; J. RATZINGER, « Herkunft und Sinn der Civitas-Lehre Augustins. Begegnung und Auseinandersetzung mit Wilhelm Kamlah », *AM* II, p. 965-980 ; A.W. ZIEGLER, « Die Grenzen geschichtlicher Erkenntnis », *AM* II, p. 981-989.

6. Cf. P. RICHÉ, *Henri-Irénée Marrou, historien engagé*, Paris 2003 et M.-J. RONDEAU, « Marrou (Henri-Irénée) », *Dictionnaire de Spiritualité* 10 (1980), c. 653-656.

7. Cf. M. HARL, *Le déchiffrement du sens*, Paris 1993, p. 9-26.

8. Cf. par exemple U.A. PADOVANI, « Storicismo teologico-agostiniano e storicismo filosofico-hegeliano », *CDios* 167/2 (1954), p. 179-191.

l'incapacité dans laquelle se trouvait alors la civilisation occidentale d'envisager son propre déclin et la séduction marxiste a donné naissance, par mode d'attirance ou de répulsion, à toutes sortes d'études, censées répondre à la question du sens de l'histoire.

En écho aux contributions reçues, H.-I. Marrou dresse l'inventaire des *quaestiones disputatae* qui sonnaient alors comme autant de défis à relever. Il en retient d'abord trois : que la théologie de l'histoire d'Augustin soit étudiée en tenant compte de son milieu culturel, aussi bien païen que chrétien, occidental (Ambroise, par exemple) qu'oriental (Eusèbe, par exemple) ; que la genèse de la pensée augustinienne soit prise en considération ; surtout, qu'un commentaire littéral du *magnum opus*, « livre par livre et ligne par ligne⁹ », soit mis en œuvre. Si l'on peut considérer qu'aucun travail sérieux ne peut désormais faire l'impasse sur les deux premières requêtes, la dernière n'a, jusqu'à présent, pas encore trouvé de réponse.

Il recense ensuite deux questions proprement doctrinales, à la lumière des communications à « la convergence si remarquable¹⁰ » : quelles étaient, pour l'auteur du *De ciuitate Dei*, les limites de la connaissance historique telle que peut l'appréhender l'intelligence humaine ? Quelles étaient les raisons de ces limites ? Si l'on admet que la relative réserve d'Augustin, dans ses jugements sur l'histoire, ne peut s'accommoder de la prétention savante des philosophies de l'histoire, pas plus qu'elle ne le put de ses travestissements médiévaux ou modernes (Bossuet est qualifié ici d'« héritier infidèle¹¹ »), H.-I. Marrou propose de discerner, au-delà des motifs exigés par la pédagogie divine (V. Pöschl, R. Gillet et J. Guitton), l'impénétrabilité divine (V. Lossky), le mystère de la liberté humaine (R. Niebhur) et le mystère du temps dont seule la note finale éclairera tout le sens.

La théologie de l'histoire exige une philosophie du temps. L'auteur de *L'ambivalence du temps de l'histoire* réclame de ses interlocuteurs qu'ils distinguent ce qu'Augustin accueille passivement et ce qu'il s'approprie activement ; il cite ici la notion platonicienne du temps-répétition. Il évoque brièvement les rapports qui peuvent exister entre l'histoire de la personne et celle de l'humanité, entre le temps et l'éternité.

Pour H.-I. Marrou, les principales interrogations confluent toutes dans « l'interprétation de la notion centrale de cité, de cité de Dieu, et de son corollaire, *ciuitas terrena*¹² » qui doit donner lieu à une confrontation qui s'affranchisse du cadre confessionnel et où les *auctoritates* invoquées ne seront

9. H.-I. MARROU, « La théologie de l'Histoire », *AM* III, p. 195.

10. *Id.*, p. 196.

11. *Ibid.*

12. *Id.*, p. 198.

ni Hegel ni Heidegger, mais Platon et Plotin. Il mentionne également Mgr Journet dont il approuve la tripartition¹³.

Il clôt son propos en dénonçant les dangers de l'augustinisme politique, jugeant plus utile d'écouter ce qu'Augustin a à nous dire, qu'à lui soumettre nos propres problèmes, lesquels ne pourront jamais être évoqués qu'en un second temps qui accepte, d'une part, de replacer l'enseignement d'Augustin dans son milieu, d'autre part, de ne pas tout mettre sur le même plan. L'historien de l'Antiquité tardive achève son rapport en posant la question de savoir s'il existe, à côté de la théologie de l'histoire, « une place pour une philosophie de l'histoire à proprement parler¹⁴ », de même qu'il existe une récompense temporelle, mais réelle, accordée aux vertus romaines (Von Ivanka).

Au terme du Congrès, préfaçant la publication d'*Augustinus Magister*, Fulbert Cayré ne pouvait que féliciter « le groupe de travailleurs assumptionnistes que sont les *Études Augustiniennes* » qui avait assumé une bien lourde charge, rendue légère par le souci de rendre hommage, « chacun à sa manière, au penseur et au saint qui fut et qui demeure l'un des meilleurs guides de la cité de Dieu en marche vers la vie éternelle¹⁵ ».

13. L'intention d'Augustin n'est pas de dénoncer toute forme de société politique, et de sombrer ainsi dans le pessimisme, ni même de séculariser l'histoire, en dénonçant aussi bien l'optimisme eusébien que le paganisme romain (cf. R.A. MARKUS, *Saeculum*, Cambridge 1970, p. 64). Les antithèses *caelestis ciuitas/terrena ciuitas* (*De ciu. Dei* XV, 2 ; XV, 17 ; XIX, 17, CCL 48, p. 455. 479. 684), *ciuitas Deil/ciuitas diaboli* (*De ciu. Dei* XVII, 16 ; XXI, 1, CCL 48, p. 581. 758), *ciuitas Christil/ciuitas diaboli* (*De ciu. Dei* XVII, 20 ; XX, 11, CCL 48, p. 589. 720), *ciuitas Deil/ciuitas hominum* (*De ciu. Dei* XV, 1, CCL 48, p. 453), *Hierusalem/Babylon* (*De ciu. Dei* XVII, 16, CCL 48, p. 581) écartent toute « interprétation purement empirique ; l'opposition ici décrite est avant tout d'ordre spirituel » (I. BOCHET, « Introduction », *Saint Augustin, La Cité de Dieu*, p. 44). Leur opposition, dans leur fondation comme dans leur terme, est entrecoupée de leur mélange qui confère à l'histoire son ambivalence, avec comme critère de discernement le couple *utilfrui* puisque *boni quippe ad hoc utuntur mundo, ut fruuntur Deo ; mali autem contra, ut fruuntur mundo, uti uolunt Deo* (*De ciu. Dei* XV, 7, CCL 48, p. 461). Ceci exclut la possibilité d'un *tertium quid* qui fut objet de discussions entre F. CAYRÉ, « La cité de Dieu », *RThom* 35 (1930), p. 487-507 ; C. JOURNET, *L'Église du Verbe incarné*, t. II, Paris 1951, p. 26-33. 59. 79 ; Id., « Les trois cités : celle de Dieu, celle de l'homme, celle du diable », *Nova et Vetera* 33 (1958), p. 25-48 ; H.-I. MARROU, « Ciuitas Dei, ciuitas terrena, num tertium quid ? », *Studia Patristica* 2 (1957), p. 342-353 ; G. LETTIERI, « A proposito di *saeculum* nel *De ciuitate Dei* », *Augustinianum* 26 (1986), p. 481-498 ; É. LAMIRANDE, *L'Église céleste selon saint Augustin*, Paris 1963, p. 103-105 ; A.C. DE VEER, « Existe-t-il entre la "*civitas Dei*" et la "*civitas terrena*" un troisième élément ? », *NC* 1, BA 36, p. 693-694.

14. H.-I. MARROU, « La théologie de l'Histoire », *AM* III, p. 203.

15. Préface d'*AM* I, p. VIII.

II. — AUTOUR DE LA PUBLICATION DES TOMES 33 À 37
DE LA BIBLIOTHÈQUE AUGUSTINIENNE

On retrouve ce même groupe, encore à l'ouvrage, pour la publication des tomes 33 à 37 de la *Bibliothèque augustiniennne*. Sans doute est-il bon de les nommer. La traduction fut l'œuvre de G. Combès¹⁶, soigneusement révisée par F.-J. Thonnard et M.A. Devynck. L'introduction générale, les introductions à chaque volume et les notes, sauf mentions contraires, sont de G. Bardy qui, mort le 31 octobre 1955, dut être relu par F.-J. Thonnard, A.C. de Veer et G. Folliet. La tâche ingrate de constituer les tables et les index échut à G. Coulée. L'un des jeunes collaborateurs de la rue François 1^{er} se souvient d'avoir assisté tous les jours « au travail de [ses] confrères, notamment d'Albert de Veer, rédigeant patiemment les notes complémentaires de la Cité de Dieu, des traités anti-donatistes et anti-pélagiens d'Augustin¹⁷ ».

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler la réception que connurent ces cinq volumes. Avouons-le sans ambages : elle fut très bonne, à l'exception de quelques menues réserves. Tous les recenseurs étaient conscients de l'ampleur de la tâche accomplie. Sans doute est-ce J.-J. Gavigan qui traduit le mieux cette impression générale, lorsqu'il magnifie, dans sa recension en latin, parue dans *Augustinianum*¹⁸, l'*ardor* et le *labor* des traducteurs et annotateurs. Plusieurs, tel T. Van Bavel dans *Augustiniana*, louent également le « haut niveau d'érudition¹⁹ » de cette publication et G. Thils, dans les *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, y voit « un succès pour les directeurs et pour les éditeurs²⁰ ». Seules notes quelques peu discordantes dans ce concert, les trois brèves recensions de la *Revue Benoîtine*, consacrées respectivement aux volumes 33-34, 35-36 et 37²¹. Elles jugent la traduction « trop peu soignée²² », tout en reconnaissant que « le latin du *De civitate Dei* est particulièrement difficile à

16. Curieusement, dans la longue notice nécrologique (aimablement transmise par l'abbé M. Rigobert) que lui consacra la *Semaine religieuse* 1965 de son diocèse d'Albi, il est seulement dit, à propos des travaux augustiniens du Chanoine Combès, qu'« il s'était fait connaître par une thèse de doctorat sur saint Augustin qui fait encore autorité et qui annonçait sa traduction de la Cité de Dieu » (p. 524).

17. G. MADEC, *Lectures augustiniennes*, Paris 2001, p. 20.

18. Cf. *Augustinianum* 2 (1962), p. 406-407.

19. *Augustiniana* 11 (1961), p. 420.

20. *EThL* 37 (1961), p. 131.

21. Cf. *RB* 70 (1960), p. 262-263. 673 ; 71 (1961), p. 438.

22. *Id.*, p. 438.

rendre élégamment en notre langue²³ » ; l'ensemble de l'édition est toutefois qualifié de « très belle réussite²⁴ ». Cette critique n'était, en tout cas, pas partagée par G. Widmer qui, dans la *Revue de Théologie et de Philosophie*, vante « les mérites de la traduction de l'abbé Combès » et qualifie cette publication intégrale d'« événement historique²⁵ ». Le jésuite Ch. Martin, dans la *Nouvelle Revue Théologique*²⁶, se veut très objectif, décrivant simplement une œuvre dont « les mérites de cette édition latino-française sont trop bien établis et connus pour [...] devoir les signaler longuement ici²⁷ ». Son confrère de *Gregorianum*, F. Díaz de Cerio admire la qualité typographique des ouvrages et, tout en regrettant que le castillan soit, trop souvent, incorrectement cité, vante les mérites d'un guide qualifié d'excellent pour entrer dans la problématique du *De ciuitate Dei*. Il évoque brièvement le fameux *tertium quid* et la définition de la *societas* au livre XIX²⁸. La recension d'A. Avelino Esteban y Romero, dans la *Revista Española de Teología*, s'avoue, elle aussi, sensible à la forme de cette édition dont elle loue le format, le papier et jusqu'à la couleur de la couverture²⁹.

Point n'est besoin d'achever ce que l'on a commencé mais on retiendra ce qu'écrivait encore, en 1999, G.J.P. O'Daly, dans son introduction au *magnum opus* : quarante ans après leur parution, ces excellentes notes sont les plus denses que l'on puisse trouver dans un commentaire moderne, toutes langues confondues³⁰.

III. — QUELQUES PIERRES MILLIAIRES

Ce cinquantenaire nous offre l'occasion de nous retourner, ne serait-ce qu'un instant, pour admirer le chemin parcouru. Sur une aussi longue route, quelques pierres milliaires jalonnent la recherche. On permettra qu'un choix, forcément lacunaire, soit effectué³¹.

23. *Id.*, p. 262-263. Cette traduction est, encore aujourd'hui, jugée suffisamment bonne pour que sa réédition de 1993, dans le cadre de la Nouvelle Bibliothèque Augustinienne, ait donné certes lieu à de nombreuses révisions, mais que G. Madec qualifie de légères (p. 7).

24. *Id.*, p. 438.

25. *RThPh* 11 (1961), p. 369.

26. Cf. *NRTh* 81 (1959), p. 764 ; 83 (1961), p. 200. 419.

27. *NRTh* 81 (1959), p. 764.

28. Cf. *Gregorianum* 41 (1960), p. 139-140 ; 42 (1961), p. 540-541.

29. Cf. *RET* 20 (1960), p. 284-285.

30. G.J.P. O'DALY, *Augustine's City of God. A Reader's Guide*, Oxford 1999, p. 281.

31. Les *Tables* de la *Revue des Études Augustiniennes* offrent un excellent aperçu (cf. p. 165-167) des thèmes traités entre 1955 et 1984, dans les 30 premiers volumes, et dans les

Quelques soient nos convictions personnelles en la matière, on est obligé de reconnaître que les recherches sur *La cité de Dieu*, au cours des cinquante dernières années, n'ont pu faire fi du contexte ecclésial contemporain. *Ad intra*, en particulier dans le cadre du renouveau ecclésiologique suscité par l'inachèvement du premier Concile du Vatican, de grands noms des sciences ecclésiastiques se sont frottés au *De ciuitate Dei*. Henri-Irénée Marrou en 1950, Jean Daniélou et Etienne Gilson en 1953, Henri de Lubac et Joseph Ratzinger en 1954, Yves Congar en 1957, Charles Journet en 1958, H. U. von Balthasar en 1963, pour ne citer qu'eux, ont produit des études qui font encore date³². Pour nous qui bénéficions du recul des ans, sans doute apparaissent-elles, aujourd'hui, comme trop dépendantes des « ambiguïtés héritées³³ » de la problématique de la théologie de l'histoire. G. Madec a rappelé qu'il s'agit avant tout d'un traité de religion, ce dont ne pouvaient douter les premiers lecteurs, à une époque où il eût été impensable de concevoir la cité sans culte³⁴. *Ad extra*, l'Église eut à affronter toutes les philosophies de l'histoire qui, depuis deux siècles, façonnaient le monde et qui, au lendemain de la seconde guerre mondiale, le maintenaient en deux blocs. Ce double défi a conflué dans la constitution dogmatique *Lumen Gentium* où l'Église se présente à elle-même et au monde³⁵ comme *universalis salutis sacramentum*³⁶, selon une formulation qui n'eût pas déplu à Augustin.

20 premiers volumes des *Recherches Augustiniennes*, ainsi que dans les précieuses notes complémentaires de la *Bibliothèque Augustinienne*.

32. Cf. H. U. VON BALTHASAR, *De l'intégration. Aspects d'une théologie de l'Histoire*, Bruges-Paris 1970 (1963 pour l'orig. all.) ; Y.M.-J. CONGAR, « Ecclesia ab Abel », *Abhandlungen über Theologie und Kirche. Festschrift für Karl Adam*, Düsseldorf 1952, p. 79-108 ; J. DANIELOU, *Essai sur le mystère de l'histoire*, Paris 1953 ; É. GILSON, « Église et Cité de Dieu chez Saint Augustin », *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge* 20 (1953), p. 5-23 ; C. JOURNET, « Les trois cités : celle de Dieu, celle de l'homme, celle du diable », *Nova et Vetera* 33 (1958), p. 25-48 ; H. DE LUBAC, « "Augustinisme politique" ? », *Théologies d'occasion*, Paris 1984 (1954 pour la 1^{re} éd.), p. 255-308 ; H.-I. MARROU, « Ciuitas Dei, ciuitas terrena, num tertium quid ? », *Studia Patristica* 2 (1957), p. 342-353 ; J. RATZINGER, *Volk und Haus Gottes in Augustins Lehre von der Kirche*, München 1954.

33. G. MADEC, *Chez Augustin*, Paris 1998, p. 65.

34. Cf. G. MADEC, « Le *De ciuitate dei* comme *De uera religione* », *Petites études augustiniennes*, p. 189-213, qui bénéficie, entre autres, des travaux antérieurs de J. RATZINGER, « Herkunft und Sinn der Civitas-Lehre Augustins. Begegnung und Auseinandersetzung mit Wilhelm Kamlah », *AM II*, p. 965-980.

35. CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique *Lumen gentium* 1 : « cum autem Ecclesia (...) pressius fidelibus suis et mundo universo declarare intendit ». Aux dires de certains de ses membres, l'IEA n'a pas eu d'influence directe, en tant qu'institution, sur les travaux conciliaires, ce qui n'est évidemment pas le cas d'Augustin lui-même, comme l'ont montré J. MORÁN, « Presenza di S. Agostino nel Concilio Vaticano II », *Augustinianum* 6 (1966), p. 460-488 ; Ch. PIETRI, « L'Église : les saints et leur communion. Patristique et spiritualité contemporaine », *Les quatre fleuves* 25-26 (1988), p. 63-116 ; G. PHILIPS, *L'Église*

Pour être encore un peu plus précis, on doit ajouter que la quête *ad intra*, qui semble avoir atteint son achèvement dans la constitution conciliaire, a, peu à peu, laissé place à la seule quête *ad extra*. Deux questionnements peuvent ici être retenus.

La première thématique est celle du temps et de l'histoire. Ce n'est certainement pas par hasard qu'à la suite immédiate d'*Augustinus Magister*, la Collection des Études Augustiniennes, série Antiquité, s'ouvre sur *Saint Augustin. Temps et histoire*, de J. Chaix-Ruy, paru en 1956. Le professeur de la Faculté des Lettres d'Alger signe là un bref essai de maturité, qui le voit passer de l'ontologie à la phénoménologie, pour mieux y revenir. Modernes et contemporains sont, tour à tour, convoqués pour être confrontés à Augustin, et plus particulièrement, dans la seconde partie de l'ouvrage, au *De ciuitate Dei*. Dans une note de l'introduction, il se plaint de « l'absence d'une traduction exacte, précise et critique de la *Cité de Dieu*, ce livre immense vers lequel converge toute l'œuvre de saint Augustin³⁷ ». Au cours de cette même année 1956, la *Revue des Études Augustiniennes* publie deux articles étroitement liés au *De ciuitate Dei* : d'abord, celui de J. Pépin, qui recherche les sources et tente de reconstituer la théologie tripartite de Varron³⁸ ; ensuite, celui de F.-J. Thonnard qui, revenant à ses premières amours, propose une philosophie de la Cité de Dieu³⁹. L'année suivante, l'ecclésiologue Y.M.-J. Congar dresse un *status quaestionis* du rapport, toujours délicat (surtout depuis la Réforme luthérienne), qui existe entre l'Église et la Cité de Dieu⁴⁰. On sent poindre déjà les préoccupations œcuméniques qui resurgiront, deux ans plus tard, dans un article de G. Tavard sur le thème de la Cité de Dieu dans le protestantisme américain⁴¹. Entre-temps, A. Mandouze avait offert, dans le premier volume des *Recherches Augustiniennes*, une étude sur l'attitude doctrinale d'Augustin à l'égard d'une religion romaine à laquelle il n'adhéra jamais, si ce n'est négativement, par refus du baptême chrétien⁴².

et son mystère au deuxième Concile du Vatican. Histoire, texte et commentaire de la Constitution Lumen Gentium, Paris 1967, p. 73.

36. CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique *Lumen gentium* 48.

37. J. CHAIX-RUY, *Saint Augustin. Temps et histoire*, Paris 1956, p. xv.

38. J. PÉPIN, « La "théologie tripartite" de Varron. Essai de reconstitution et recherche des sources », *RÉAug* 2 (1956), p. 265-294.

39. F.-J. THONNARD, « La philosophie de la "Cité de Dieu" », *RÉAug* 2 (1956), p. 403-421.

40. Y.M.-J. CONGAR, « "Civitas Dei" et "Ecclesia" chez saint Augustin. Histoire de la recherche : son état présent », *RÉAug* 3 (1957), p. 1-14.

41. G. TAVARD, « Le thème de la Cité de Dieu dans le protestantisme américain », *RÉAug* 5 (1959), p. 207-221.

42. A. MANDOUZE, « Saint Augustin et la religion romaine », *RecAug* 1 (1958), p. 187-223.

Toujours dans cette perspective du temps et de l'histoire, deux ouvrages de la Collection des Études Augustiniennes méritent une mention spéciale. Le premier fut publié en 1961 ; une quarantaine d'années plus tard, il garde encore toute sa pertinence et introduit avec bonheur à la lecture du *De ciuitate Dei*. Sans jamais céder le pas aux séductions du structuralisme, J.-C. Guy y montre que « la Cité de Dieu est un ouvrage magistralement composé et fortement unifié⁴³ ». Deux ans plus tard, en 1963, c'est au tour d'É. Lamirande de scruter le mystère de l'Église céleste à l'école de saint Augustin. Le professeur d'Ottawa veut contribuer ainsi à la recherche contemporaine sur la question « du temps de l'Église présente et de sa signification⁴⁴ ».

On notera, en passant, que cet attrait pour le temps et l'histoire ne fut pas, de tout temps, partagé. J. Fontaine nous a gratifiés, en 1959, d'une œuvre monumentale où il écrit d'Isidore de Séville que « ce lecteur de la *Cité de Dieu* est resté insensible à la théologie augustiniennne de l'histoire⁴⁵ », *magnum opus* qui inspire pourtant, largement, sa psychologie⁴⁶.

La seconde thématique est celle de la politique. Elle est plus récente, au sens où elle apparaît plus tardivement que la précédente dans les publications liées à l'*Institut des Études Augustiniennes*, bien que non sans rapport avec la première. En effet, elle correspond, sans aucun doute, à une préoccupation déjà ancienne, mais que semblent rejoindre, d'une part, certains développements conciliaires, d'autre part, l'ébullition que connut la société occidentale, à la fin des années 60.

On peut ranger, sous cette rubrique, l'article conjoint d'H.-I. Marrou et d'A.-M. La Bonnardière, qui vient rappeler à bon droit, à ceux qui l'auraient oublié, que la juste autonomie des réalités terrestres, rappelée par *Gaudium et Spes* 36, n'était pas ignorée d'Augustin⁴⁷, comme le laissent entendre trop de commentateurs qui l'opposent ici à l'Aquinat. À sa façon, l'article d'Y.-M. Duval sur l'empereur Théodose, vise la question d'une félicité qui ne pourra jamais être parfaite sur cette terre, parce qu'elle est don de Dieu⁴⁸. Quant à E.L.

43. J.-C. GUY, *Unité et structure logique de la « Cité de Dieu » de saint Augustin*, Paris 1961, p. 1.

44. É. LAMIRANDE, *L'Église céleste selon saint Augustin*, Paris 1963, p. 263.

45. J. FONTAINE, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris 1959, p. 872.

46. *Id.*, p. 730.

47. H.-I. MARROU - A.-M. LA BONNARDIÈRE, « Le dogme de la résurrection des corps et la théologie des valeurs humaines selon l'enseignement de saint Augustin », *RÉAug* 12 (1966), p. 111-136.

48. Y.-M. DUVAL, « L'éloge de Théodose dans la "Cité de Dieu" (V, 26, 1). Sa place, son sens et ses sources », *RecAug* 4 (1966), p. 135-179.

Fortin, il scrute l'idéalisme politique platonicien pour voir la place qu'il occupe dans la pensée politique d'Augustin⁴⁹.

Enfin, il reste à mentionner quelques articles saillants qui n'ont pu trouver place dans la bipartition précédente. On retiendra, en 1965, celui de R. Bernard sur la prédestination du Christ total selon saint Augustin, en réponse à la thèse controversée, défendue au Latran, par W. Boublik⁵⁰. L'année suivante voit la parution d'un article, en anglais, de P. Archambault qui étudie la fortune à travers les siècles, de deux traditions, l'une païenne, l'autre chrétienne, qui divisent l'histoire en périodes, à l'image des âges de l'homme individuel⁵¹. Enfin, il y a vingt ans, sur un registre quelque peu différent, A.J. Stoclet nous offrait une étude sur la diffusion du *De ciuitate Dei* avant l'an 900⁵².

Assurément, ces classifications paraîtront trop schématiques à certains. Pour être honnête, il convient d'ajouter que certains thèmes ont été revisités. J. Doignon sur les vertus des Romains⁵³, G. Madec sur le *De ciuitate Dei* comme *De uera religione*⁵⁴ et H. Inglebert sur les Romains chrétiens face à l'histoire de Rome, que l'on peut rapprocher du précieux travail de J. Van Oort sur les sources et le contexte de *La cité de Dieu*⁵⁵, nous ont procuré des éclaircissements appréciables pour ne pas s'égarer dans cet *opus arduum*.

Si l'on a, jusqu'à présent, respecté scrupuleusement la tâche qui nous était assignée, en parcourant à grands pas les travaux publiés sous l'égide de l'*Institut des Études Augustiniennes*, il est tout de même souhaitable d'élargir quelque peu les perspectives en dépassant nos frontières nationales. Dans un article paru en 1999, dans les *Augustinian Studies*, M. Vessey a rendu compte de l'état actuel

49. E.L. FORTIN, « Idéalisme politique et foi chrétienne dans la pensée de saint Augustin », *RecAug* 8 (1972), p. 231-260.

50. R. BERNARD, « La prédestination du Christ total selon saint Augustin », *RecAug* 3 (1965), p. 1-58.

51. P. ARCHAMBAULT, « Ages of man and ages of the world. A study of two Traditions », *RÉAug* 12 (1966), p. 193-228.

52. A.J. STOCLET, « Le "De ciuitate Dei" de saint Augustin, sa diffusion avant 900 d'après les caractères externes des manuscrits antérieurs à cette date et les catalogues contemporains », *RecAug* 19 (1984), p. 185-209.

53. J. DOIGNON, « Les arts, appelés vertus, de bien vivre et de parvenir à une félicité immortelle » (Aug., *ciu.* 22, 4, 3). De l'usage de l'"exemple" des Romains », *RÉAug* 37 (1991), p. 79-86.

54. G. MADEC, « Le *De ciuitate Dei* comme *De uera religione* », *Petites études augustiniennes*, Paris 1994, p. 189-213 (publié initialement en Italie).

55. Cf. H. INGLEBERT, *Les Romains chrétiens face à l'histoire de Rome. Histoire, christianisme et romanités en Occident dans l'Antiquité tardive (III^e-V^e siècles)*, Paris 1996 et J. VAN OORT, *Jerusalem and Babylon. A Study into Augustine's City of God and the Sources of his Doctrine of the two Cities*, Leiden-New York-Kobenhavn-Köln 1991.

de la recherche sur la *Cité de Dieu*⁵⁶ où il apparaît qu'aux deux thématiques précédemment évoquées, il convient d'ajouter quelques études, plus classiques, sur la grâce et sur le libre arbitre⁵⁷. Au cours des dix dernières années, on pourrait signaler, entre autres, la parution de différents recueils d'articles : un volume en anglais, sous la direction de D.F. Donnelly, reprend des articles plus ou moins anciens, déjà publiés, et en ajoute trois nouveaux, dont l'un, de P. Pulsiano, sur la médiation du langage entre l'humain et le divin, n'est pas sans rappeler la problématique étudiée par R. Dodaro dans sa thèse oxfordienne de 1992⁵⁸ ; trois autres volumes, principalement en italien, sous la direction respective de R. Piccolomini, E. Cavalcanti et du trio L. Alici, R. Piccolomini et A. Pieretti offrent de nouvelles contributions⁵⁹ ; enfin, un volume, en allemand, sous la direction de C. Horn⁶⁰.

En plus des travaux et des recueils susmentionnés, on retiendra que l'intérêt des chercheurs pour le *De ciuitate Dei* s'est manifesté, au cours des dix dernières années, par la publication de différents instruments de travail : la révision par G. Madec de la traduction française de G. Combès assortie d'une introduction limpide d'I. Bochet⁶¹, l'admission dans la prestigieuse collection de la *Bibliothèque de la Pléiade*, sous la direction de L. Jerphagnon⁶², l'édition d'une nouvelle traduction anglaise par R. Dyson et d'une excellente introduction

56. Cf. M. Vessey, « The City of God in Current Research (1991-1999) », *AugStud* 30/2 (1999), p. 16-26.

57. Cf. B. STUDER, *The Grace of Christ and the Grace of God in Augustine of Hippo. Christocentrism or Theocentrism?*, Collegeville (Minnesota) 1997 ; D.R. CRESWELL, *St Augustine's Dilemma : Grace and Eternal Law in the Major Works of Augustine of Hippo*, New York 1997, p. 91-114.

58. Cf. D.F. DONNELLY (Edited with an Introduction by), *The City of God. A Collection of Critical Essays*, New York 1995 ; P. PULSIANO, « Language Theory and Narrative Patterning in *De ciuitate Dei*, Books XV-XVII », *The City of God. A Collection of Critical Essays*, New York 1995, p. 241-252 ; R. DODARO, *Language and Justice : Political Anthropology in Augustine's De ciuitate Dei*, Diss. Oxford University, 1992.

59. Cf. R. PICCOLOMINI (a cura di), *Interiorità e intenzionalità nel De ciuitate Dei di Sant'Agostino*. Atti del III° Seminario Intern. del centro di Studi Agostiniani di Perugia, Roma 1991 ; E. CAVALCANTI (a cura di), *Il De ciuitate Dei, l'opera, le interpretazioni, l'influsso*. Roma-Freiburg-Wien 1996 ; L. ALICI – R. PICCOLOMINI – A. PIERETTI (a cura di), *Il mistero del male e la libertà possibile (III) : Lettura del De ciuitate Dei di Agostino*. Atti del VII° Seminario Internazionale del Centro di Studi Agostiniani di Perugia, Roma 1996 ; G. MADEC, « Le *De ciuitate dei* comme *De uera religione* », *Il mistero del male e la libertà possibile (III) : Lettura del De ciuitate Dei di Agostino*, p. 7-33.

60. Cf. C. HORN (ed.), *Augustinus, De ciuitate Dei*, Berlin 1997, p. 41-62.

61. Cf. *Saint Augustin, La Cité de Dieu*, Nouvelle Bibliothèque Augustinienne, traduction de G. Combès, revue et corrigée par G. Madec, vol. I : Livres I-X. Introduction d'I. Bochet, vol. II/1 : Livres XI-XVIII, vol. II/2 : Livres XIX-XXII, Paris 1993, 1994, 1995.

62. Cf. L. JERPHAGNON (Ed.), *Saint Augustin. La Cité de Dieu*, Œuvres, II, Bibliothèque de la Pléiade, Paris 2000.

de G.J.P. O'Daly à qui l'on devait déjà l'article correspondant dans l'*Augustinus-Lexikon*⁶³, et la parution, grâce aux bons soins de R.H. Cooper et L.C. Ferrari, de la Concordance de l'*opus* augustinien à partir du *Corpus Christianorum*⁶⁴.

Au terme de cette communication, il ressort d'abord de ce panorama, trop rapidement brossé, qu'on ne peut, en aucun cas, parler d'école lorsqu'on évoque les travaux, qu'il s'agisse d'articles ou d'ouvrages, consacrés au *De ciuitate Dei* sous l'égide de l'*Institut des Études Augustiniennes*. Les seuls qui semblent avoir décelé un corps constitué sont ceux qui ont eu maille à partir avec tel ou tel recenseur du *Bulletin augustinien* et qui ne se sont pas privés de dénoncer les soi-disant gardiens du Temple, lesquels se considèrent surtout, pour reprendre leur propre terminologie, comme de simples tâcherons. Au-delà des modes et des courants intellectuels, la liberté de recherche et de publication des auteurs semble avoir prévalu.

Il est à noter également que fort peu de travaux prennent comme objet principal de leurs investigations le *De ciuitate Dei* considéré dans sa totalité, alors qu'abondent les monographies sur tel ou tel passage. En langue française, parmi ceux qui s'y sont essayé, on retient les noms de J.-C. Guy et de P. Piret⁶⁵. L'œuvre est, il est vrai, imposante, pour ne pas dire rebutante en certaines de ses digressions, si l'on se donne la peine de la lire dans son intégralité.

Il est permis de clore ce court propos en formulant quelques vœux car « notre histoire particulière dépend de nous encore, non le contexte dans lequel elle s'inscrit : ce qui ne signifie pas qu'elle nous échappe⁶⁶ ».

Le travail des fondateurs de l'*Institut des Études Augustiniennes* fut indubitablement un travail collectif, ne serait-ce que dans les nombreuses et patientes relectures exigées par les publications de la Bibliothèque Augustinienne. Cette collégialité apparaît aussi très clairement dans la mise en œuvre du Congrès de 1954. Pour conserver l'esprit des fondateurs, qui seul vivifie, pour conjuguer l'acribie d'un P. Courcelle et la hauteur de vue d'un H.-I. Marrou, pour qu'un jour soit peut-être publié un commentaire littéral de *La Cité de Dieu*,

63. Cf. R. DYSON (Ed.), *Augustine : The city of God against the Pagans*, Cambridge 1998 ; G.J.P. O'DALY, *Augustine's City of God. A Reader's Guide*, Oxford 1999 ; ID., « Civitate Dei (De) », *Augustinus-Lexikon* 1 (1986-1994), c. 969-1010.

64. Cf. R.H. COOPER – L.C. FERRARI, *Concordantia in XXII libros De ciuitate Dei S. Aurelii Augustini*, A concordance to the Corpus Christianorum (1955) edition (from the Dombart & Kalb text of 1928-1929) and procedures for adaptations to other editions, 6 vol., Hildesheim-Zürich-New York 1999.

65. Cf. J.-C. GUY, *Unité et structure logique de la « Cité de Dieu » de saint Augustin*, Paris 1961 et P. PIRET, *La destinée de l'homme : la Cité de Dieu*, Bruxelles 1991. Ce fut également l'une de nos préoccupations dans notre étude sur *La justice dans La Cité de Dieu* (à paraître).

66. F. MAURIAC, *Le Nouveau Bloc-notes* 1958-1960, p. 78.

ne faut-il pas souhaiter que ce souci de coopération soit constamment entretenu ? Des ouvrages comme *Augustine through the ages* et l'*Augustinus-Lexikon*, fruits de coopérations internationales sous la direction respective d'A. Fitzgerald et de C. Mayer, en sont, chacun à leur manière, d'éloquents exemples.

Il est également heureux de voir que l'étude d'Augustin est régulièrement exigée par les programmes des agrégations de lettres et de philosophie. Le fait que ce colloque se tienne en Sorbonne est en tout cas une illustration de l'intérêt que lui porte l'Université.

Notre dernier vœu est que l'*Institut des Études Augustiniennes* demeure ce lieu d'écoute, d'échange et de recherche où il fait bon être accueilli et travailler dans des conditions enviables.

Philippe CURBELIÉ
Institut catholique de Toulouse
CNRS, UMR 8584 AP

RÉSUMÉ : Cet article essentiellement descriptif vise à fournir un bilan minutieux de la recherche consacrée au *De civitate Dei* dans les cinquante dernières années, avec une attention spéciale pour les articles de revues et les ouvrages publiés sous l'égide de l'Institut des Études Augustiniennes.

ABSTRACT : This mostly descriptive paper aims at providing a thorough assessment of the scholarship devoted to the *De civitate Dei* over the past fifty years, special attention being paid to the research (papers in periodicals or printed books) published under the aegis of the Institut des Études Augustiniennes.